

Un ouvrage sur le cancer pour mieux célébrer la vie

Pour ses 40 ans, **Caroline Mauron** pensait courir le marathon de New York. Elle a finalement opté pour un «pèlerinage au pays du cancer», qui l'a menée de rencontre en rencontre. Avec des malades, mais aussi avec des thérapeutes. Un livre retrace son périple.

SOPHIE ROULIN

PUBLICATION. Caroline Mauron croit à la force des coïncidences et se laisse volontiers guider par ses intuitions. Ainsi, le 13 janvier 2015, quand la Stabadine lit dans les colonnes de *La Gruyère* le témoignage de Suzanne qui se bat contre son cinquième cancer, elle ressent une impérieuse nécessité de la rencontrer. Professeure de piano jusqu'en 2014, elle est alors en pleine reconversion professionnelle: elle suit une formation de recueilleuse de récits de vie auprès de l'Université de Fribourg. Mais plus qu'à un récit, sa rencontre avec Suzanne va l'amener à ce qu'elle appelle un «pèlerinage au pays du cancer». Un voyage qu'elle retrace dans un recueil paru récemment: *Au nom du corps, du cœur et de l'esprit*.

«Quand j'ai appelé Suzanne et que nous nous sommes rencontrées pour la première fois, nous ne savions pas trop vers quoi nous allions, raconte Caroline Mauron. Mais nous nous sommes laissées emporter.» En parallèle à la chimiothérapie et aux autres soins allopathiques, Suzanne se rendait régulièrement à la clinique des anthroposophes, à Arlesheim. «Ma proposition de recueillir son histoire répondait à un conseil donné par les médecins anthroposophes, selon lesquels il est bon de déposer ce qui peut peser sur le cœur.»

Acteur de son traitement

Mais l'ouvrage de Caroline Mauron n'a rien d'une biographie. «Le recueil d'un récit de

vie, ce n'est pas raconter l'histoire d'une autre personne. On parle plutôt d'un échange, d'un partage, d'une coconstruction mutuelle.» Si Suzanne et son amie Denise, également présente lors de la première rencontre, acceptent de se livrer, c'est qu'elles ont envie de dire qu'il existe d'autres façons de se soigner, «de devenir acteur de son propre traitement».

Dès la fin de ce premier entretien, Caroline Mauron se lance dans des recherches sur les thérapies alternatives évoquées. Elle rencontre aussi des patients qui se sont tournés vers d'autres pratiques. «Je me disais que si un ouvrage paraissait, des aspects informatifs pourraient se révéler intéressants.» La Gruérienne part ainsi à la rencontre de magnétiseurs, de maîtres de Reiki, de faiseurs de secret, d'une nutrithérapeute...

La trace des émotions

Des lectures, référencées, enrichissent également le contenu du recueil. «Je me suis focalisée sur le cancer, mais les thématiques abordées, les questions posées peuvent l'être sans que la maladie soit présente. Les émotions peuvent laisser d'autres impacts qu'un cancer.» Une conviction qu'elle tire autant des témoignages recueillis que de sa propre expérience.

Caroline Mauron a en effet traversé une période difficile avant de devenir maman. «À l'adolescence, on m'avait prêté une infertilité certaine. Durant plusieurs années, nous avons tenté de contrer le problème



Recueilleuse de récits de vie, Caroline Mauron a construit son ouvrage autour de témoignages, étayant le propos par ses recherches et son propre vécu, notamment en tant que maman. RÉGINE GAPANY

par des traitements médicaux assez lourds. Mais j'ai fini par me rendre compte que j'étouffais l'alarme sans m'occuper de l'incendie.»

Jusqu'au bout de la mission

Après en avoir pris conscience, la jeune femme entreprend un travail sur elle-même couplé à différentes thérapies alternatives. «Je me suis également penchée sur mon passé pour mieux comprendre les raisons qui avaient mené à cette infertilité.» La naissance de ses deux enfants la convainc «de l'influence du psychisme et des émotions sur le corps».

Dans *Au nom du corps, du cœur et de l'esprit*, les récits de vie de Suzanne servent de fil rouge. Le lecteur ne peut pas se tromper: Caroline Mauron utilise le tu pour relater leurs entretiens. «Je n'y ai pas vraiment réfléchi. Mais, à la base, je devais recueillir leur récit de vie pour Suzanne et Denise. Ça m'a paru logique de m'adresser à elles.»

Pour compléter le propos, Caroline Mauron rencontre aussi Frédéric Fournier, secrétaire général de l'association Vivre avec le cancer. «Là aussi, le hasard a bien fait les choses. Comme il est infirmier en oncologie, je l'ai sollicité pour relire mon ouvrage. Je voulais

absolument éviter de blesser qui que ce soit par mon texte et j'avais besoin d'un regard professionnel. Ce que je ne savais pas, en revanche, c'est que Frédéric Fournier est également à la tête d'une maison d'édition.» Il est devenu le «parain» de l'ouvrage, tiré à 3000 exemplaires. Si le travail de promotion se fait en commun, Caroline Mauron a financé elle-même le graphisme et l'impression de l'ouvrage.

Au début juin, trois exemplaires du livre sont disponibles chez l'imprimeur. «J'ai foncé aux soins palliatifs. Suzanne rayonnait. Elle ne pensait pas qu'elle pourrait le tenir dans

ses mains.» Elle s'en est allée quelques jours plus tard. Avec quatre autres choristes, Caroline Mauron a interprété les chants choisis par Suzanne pour son enterrement. «C'était très intense. J'ai vraiment l'impression d'avoir été au bout de ma mission.» ■

Caroline Mauron, *Au nom du corps, du cœur et de l'esprit*, Les Editions Aquilance, 160 pages. En vente en librairie, dans les commerces locaux ou sur www.aunomducors.ch

Gruyères, Fête du livre, conférence et dédicaces de Caroline Mauron, dimanche 3 juillet, 10 h

En bref

MUSÉE GRUÉRIEN À BULLE

A la rencontre des descendants de Fribourgeois au Chili

Lundi de 15 h à 17 h, l'Association des descendants de Fribourgeois du détroit de Magellan, à Punta Arenas (Chili), invite la population à découvrir le programme culturel du 140^e anniversaire de l'arrivée des premiers colons fribourgeois en Patagonie chilienne. Après une visite du secteur *Emigration* de l'exposition permanente du Musée gruérien, à Bulle, Maria Isabel Baeriswyl et Nini Bobadilla – toutes deux descendantes de cinquième génération de migrants fribourgeois – présenteront leur association. Puis, Lorena Araya Guarda, directrice du Service touristique de la région de Magellan, donnera un aperçu du programme touristique de ce 140^e anniversaire, auquel la population fribourgeoise est conviée à participer.

GRUYÈRES

Nouvelle exposition au Bonnet rouge

La Galerie singulière du Bonnet rouge, à Gruyères, expose jusqu'au 29 juillet des œuvres de Larissa Mayorova. Née en Russie et installée à Thonon-les-Bains, cette illustratrice et peintre est influencée par les icônes et l'art populaire de son pays ainsi que par son goût pour des artistes comme Rembrandt, Bosch, Turner et les surréalistes. Vernissage ce samedi dès 17 h.

VUADENS

Retour du cabaret coquin sur les alpages

Le quatuor Jamais le dimanche interprète ses «chansons de cabaret coquines tendres et drôles» ce dimanche à Vuadens (18 h), au chalet Les Troncs rebaptisé Cabaret du modzon à Jules. Dans cette nouvelle version du spectacle *Poyasutra*, Catherine Ruedin (chant), Martine Ducrest (chant), Cyrill Spicher (guitare et chant) et Richard Pizzorno (piano)

viennent «parler d'amour sous toutes ses formes», en «costumes rétro, plumes au vent et froufrous espiègles». Réservations au 079 707 69 79.

AÉROMODÉLISME

Concours de voltige «grands modèles» à Bulle

Depuis hier et jusqu'à demain, le Groupement des modèles réduits de la Gruyère organise pour la cinquième fois l'International F3M Air models cup, un concours de voltige «grands modèles». Cette compétition de haut niveau regroupe quelques-uns des meilleurs pilotes suisses et européens. Cette année, l'épreuve, qui se déroule sur le terrain réputé de Cuquerens, est inscrite comme manche de la Coupe du monde de la Fédération aéronautique internationale (FAI). Les pilotes sont répartis en trois catégories: «Espoir» pour ceux débutant en compétition, «National», la catégorie intermédiaire, et «Unlimited» pour les pilotes d'élite. Avec leurs avions de 1,80 m au minimum d'envergure, ils s'affronteront dans quatre vols imposés (dont deux dévoilés juste avant le concours) et un vol libre intégral, sorte de chorégraphie aérienne en musique (programme: www.gmr-gruyere.ch).

SENTIER BOTANIQUE DE MOLÉSON

Visites et marché pour les trente ans de l'amicale

L'Amicale botanique de Moléson souffle ses 30 bougies ce dimanche. Pour l'occasion, un marché artisanal est organisé, à Plan-Francey, de 9 h à 18 h. Des professionnels de l'horticulture, des paysagistes et d'autres passionnés proposeront de découvrir les secrets de plantes alpines, de cuisiner avec la nature, de déguster des miels, des sirops et des élixirs. Des visites guidées du sentier botanique sont également au programme de la journée, à 10 h 30, et à 14 h (départ conseiller: 9 h 30 et 13 h, au bas du funiculaire). Les guides du jour seront Claude Roggen, droguiste, Erich Thöni, géologue, et Jérôme Gremaud, biologiste.

Deché-delé

In promenârda

Le mi dè jouin l'è le tin di chayète. L'è j'èkoulè van diora kotà è l'è j'ètudian fan pâ-mé vouéro, on kou l'è j'ègamin pachà. To le mondo atin on bokon dè chèlà po l'è vakanthè.

No j'òtro, no no rèdzoivyan d'alà a la promenârda d'èkoulà. Alâ in kâr! Irè pâ rin. No prenyin l'otobus rintyè por alâ ou le dantichte bin ou mēdzò, in vela. Adon le dzoua dè la chayète, irè fitha. Ouna botoye dè limonade, dutrè j'à kouèdu, on bokon dè pan è kotyè bonbenichè. No j'alavan pâ tan yin, ou Lé d'ômèna, on'an tantyè ou Ranft, kan mimo.

Ma adon, Moncheu irè ti l'è kou dou voyâdzò, chè prenyè po l'andze gardyin dè chè pèrotsin. Din mon velâdzò, din l'è j'an trinta, la chochyètâ dè Tsan è Mujika l'avè organijâ ouna grôcha chayète. Dou kâr, l'è kâr iran pâ ache grô tyè ora è i fajan, ou pye rapido, chuchanta kilomètre a l'âra. L'inkourâ chè betâ din le premi. Din l'òtro, la binda di pye dzouno. L'avan j'ou chouin dè prindre kotyè botoyè... po pâ ithre malâdo! Chon modâ po le Valè. In arouvin lé iran dza bin mà. Moncheu l'a achtou chin apèchu.

L'è po chin ke, ou rètoua, in rônin, i chè betâ avui là po l'è churvèyi, i fajè la groba pota. Pâ tan kontin, nouthrè mujichyin! Chi ke dzuyivè la grôcha tyèche, irè a non Hilaire l'i dejan Ratata; kan l'a yu chin, i di: «Mè dèmandò bin kemìn chi bordon l'a pu din ha lintèrna!»

ANNE MARIE YERLY

Ecoutez cet article en patois et en français sur www.lagruyere.ch